



Famille du média : **PQN**  
 (Quotidiens nationaux)  
 Périodicité : **Hebdomadaire**  
 Audience : **1854000**  
 Sujet du média :  
**Actualités-Infos Générales**



Edition : **21 octobre 2023 P.2**  
 Journalistes : -  
 Nombre de mots : **738**

LE GOÛT

# Exploratrice du REFOULÉ.

MAKING OF

À L'INVITATION DU MUSÉE MARMOTTAN-MONET, À PARIS, L'ARTISTE ANNE LAURE SACRISTE S'EST INTÉRESSÉE À UN PORTRAIT DE BERTHE MORISOT PAR EDOUARD MANET, ET INTERROGE LA NATURE DU DÉSIR DU PEINTRE POUR SON MODÈLE.



L'artiste Anne Laure Sacriste, dans son atelier, à Paris. En bas à droite, portrait de Berthe Morisot étendue (1873), réalisé par Edouard Manet.

**ELLE EST LÀ, ÉTENDUE, DANS SA DENTELLE NOIRE**; son visage pâle rayonne sur fond de brocarts rouges et or. Berthe Morisot, par Edouard Manet... « Ses yeux (...) étaient presque trop vastes, et si puissamment obscurs, que Manet (...), pour en fixer toute la force ténébreuse et magnétique, les a peints noirs au lieu de verdâtres qu'ils étaient », ainsi Paul Valéry décrit-il la peintre et modèle. Quand le Musée Marmottan-Monet invite l'artiste Anne Laure Sacriste dans le cadre de son projet de « Dialogues inattendus » avec ses collections, ce petit tableau, intitulé *Portrait de Berthe Morisot étendue*, l'aimante aussitôt. « Tous les portraits de Berthe Morisot par Manet sont magnifiques, pleins de son amour pour celle qui avait épousé son frère Eugène. Ils disent un désir qui n'a pu s'exprimer et c'est autour de cette part manquante que j'ai imaginé mon exposition ». Pour la composer, avec l'aide de l'historienne de l'art Valérie Da Costa, elle a étudié l'étonnante histoire de cette toile peinte en 1875. « *A l'origine, Manet avait dépeint le corps entier de Berthe, allongée sur un canapé. Puis il a décidé de couper*

*la toile, pour n'en garder que le visage.* » Certains disent qu'il était insatisfait du dessin de la main de la modèle. Anne Laure Sacriste privilégie une autre explication : « *Ainsi allongée, Berthe semblait trop offerte, telle une cocotte peu respectable. Ce geste de couper la toile ne fait qu'accentuer cette impression d'un désir refoulé.* » Pour y répondre, elle a réalisé, à partir de ce portrait, une héliogravure, avec l'aide d'une graveuse en Suisse. Mais elle a légèrement décadré l'image, « *pour la rendre presque fantomatique, avec, elle aussi, sa part manquante.* »

Autour de ce pas de deux, l'artiste orchestre une exposition pleine de retenues et de silences, de seuils et de tensions : un « *portrait chinois à strates multiples, à la fois de Berthe et de ce désir refoulé. Une exposition toute en noirs et blancs, aussi, pour mettre en valeur le portrait de Manet, et qui joue de choses minimalistes, pour ne pas se confronter à l'impressionnant cadre doré qui enserre le Manet.* ». Nourrie de plusieurs résidences au Japon, qui ont été, pour elle, autant de révélations depuis une dizaine d'années, Anne Laure Sacriste joue de détails invisibles, de ponctuations, comme elle a pu le faire quand elle a été invitée à exposer dans un jardin zen de Kyoto, il y a quelques années. Au centre de la salle du Musée Marmottan qui lui est dévolue, une énorme tortue de céramique trône : l'artiste l'a appelée Berthe. Modelée avec l'aide d'une céramiste de Strasbourg, couvert d'émaux mats et brillants rapportés de Kyoto, elle est née de l'enseignement reçu auprès de maîtres nippons.

« *Je crois vraiment en l'alchimie de la terre, le grès japonais dégage des choses incroyables. Quand j'ai commencé mon apprentissage là-bas, je ne faisais que des bols. Mon sensei, mon maître, m'a un jour interpellée : "Anne Laure san, les bols, ça suffit !" » Elle s'est alors mise à façonner des tortues, mais en partant d'un bol, toujours : « Tu souffles dedans et le corps de l'animal se forme, car la terre est incroyable. Il suffit ensuite de rajouter quatre pattes. » Elle en a exposé un spécimen à Strasbourg, cet été, à côté d'un cercle de cuivre. La tortue entre dans le cercle ? « C'est un des signes du nirvana, m'a alors expliqué un des régisseurs, bouddhiste. Je n'en avais aucune idée ! » Ces cercles de cuivre reviennent à Marmottan, comme « *des oculi, des yeux suspendus* » qui guident le regard du visiteur, le faisant aller d'une eau-forte rongée de motifs de ronces en monochromes sur plaque de cuivre.*

Car cette exposition est aussi, pour Anne Laure Sacriste, l'occasion de renouer avec ses premières amours, la gravure. « *Une professeure des Beaux-Arts de Paris m'a initiée à ce médium dès le début de mes études et toutes les peintures que j'ai réalisées depuis viennent de ce geste-là. Finalement, tout mon travail tourne autour de cette question : le surgissement des images.* » © Emmanuelle LEQUEUX



« LES DIALOGUES INATTENDUS. MORISOT/SACRISTE », AU MUSÉE MARMOTTAN-MONET, 2, RUE LOUIS-BOILLY, PARIS 16<sup>e</sup>. JUSQU'AU 24 MARS 2024.

Julien Dreth - Musée Marmottan Monet / Studio Christian Broya - SFR